

Vu et revu : le regard de Mohamed Mbougar Sarr

Maud Lecacheur

Si vous tapez « Choses revues » dans votre moteur de recherche, vous ne tomberez pas sur une édition corrigée du recueil de Victor Hugo, mais bien plutôt sur le blog de Mohamed Mbougar Sarr, auteur de *Terre ceinte* et de *Silence du chœur*. Pourtant, le grand écrivain à la barbe sacrée n'est jamais très loin, et c'est peut-être avec son souvenir en tête que le jeune romancier nous livre au fil des mois et des années ses réflexions tantôt esthétiques, tantôt politiques ou existentielles, devenant à son tour chroniqueur et témoin de son temps. Car explorer *Choses revues*, c'est découvrir un blog qui s'écrit depuis 2010, bien avant donc les premières publications de l'auteur : le lecteur peut ainsi pénétrer dans le laboratoire esthétique de Mohamed Mbougar Sarr, entrer dans la fabrique de l'écriture en explorant les rubriques au gré de son humeur, des « [Solipsismes](#) » aux « [Errances philosophiques](#) », en passant par les « [Déjections littéraires](#) » ou « [De l'Afrique](#) ».



On trouve ainsi quelques fragments de fiction, avec la série « [Amor fati](#) », ou encore « [Fara Ndiaye](#) ». Mais ces dernières années, Mohamed Mbougar Sarr propose surtout des billets qui interrogent les pouvoirs de la littérature et cherchent des filiations littéraires. Car c'est bien de littérature qu'il s'agit avant tout, comme l'indique le sous-titre du blog : « La littérature au lieu de la vie ». En parcourant les articles, l'on croise des figures bien connues – Montaigne, Baudelaire, Rimbaud, Camus, Kafka –, mais aussi quelques réflexions sur Yambo Ouologuem, ou une rencontre avec Johary Ravaloson à [Tananarive](#), qui suggèrent des affinités électives plus contemporaines. Façon pour Mohamed Mbougar Sarr de revendiquer une haute conception de la littérature, entre désir d'écrire « le » Livre essentiel, et fascination pour les poètes qui ont fait leur « Adieu » à la littérature.

Alors que les sujets de ses livres sont pleinement en prise avec l'actualité (l'islamisme, l'accueil des migrants), le romancier adopte volontiers un ton polémique sur son blog qui se situe parfois à contretemps de notre époque : ici pour critiquer le rapport qu'entretient aujourd'hui la littérature au cinéma, rapport qui tient selon lui de la soumission, sinon de la « prostitution » de « l'écrit devant l'écran » ; là pour prendre le contrepied de James Baldwin dans un billet intitulé « [I am your negro](#) », témoignage sur le racisme dont il a pu être victime à Paris : « J'étais l'attraction du cabinet de curiosités, la Vénus hottentote, le pendu, le monstre, celui qu'on montre du doigt ou pire, du nez ou du menton, et qu'on grignote des yeux comme un fruit ». Mais ces sursauts, il faut surtout y voir un désir de dialogue, un appel à développer une « [vigie littéraire](#) » africaine par les écrivains eux-mêmes. Un désir d'émulation donc, pour trouver des interlocuteurs auxquels se frotter afin d'aiguiser sa pensée.

Si les romans de Mohamed Mbougar Sarr vous ont plu, intrigué, bouleversé, allez-y voir : après une longue pause et une écriture plus intermittente, l'auteur évoque une double promesse de retour : à la fois autour d'une réflexion sur son dernier roman, *Silence du chœur*, mais aussi à travers l'annonce d'un nouvel espace d'exploration critique. De quoi alimenter la méditation pour un écrivain qui conçoit « l'œuvre comme un grand séisme qui cherche à faire émerger la vérité de ses propres entrailles ; un séisme dont chaque livre serait une secousse –

une *réplique* – répondant et faisant appel à une autre ». L'Etna semble bien loin de s'éteindre...